

GUILLAUME ROGEZ

L'ORIGINALITÉ EST DANS LE SANDWICH

Si son *curriculum vitae* témoigne d'un parcours d'excellence, Guillaume Rogez brille surtout par son humilité et sa faculté à prendre les choses toujours avec recul et entrain. Quand il obtient son baccalauréat en 1993, galvanisé par les prix Nobel que viennent de recevoir Pierre-Gilles de Gennes et Georges Charpak, déjà il rêve de recherche.

D'abord, il s'engage en classes préparatoires pour décrocher sa place à l'École normale supérieure de Cachan. Une formation « mixte » de quatre ans, alliant enseignements à Cachan et à l'université d'Orsay avec des étudiants de magistère, qui lui permet d'élargir ses horizons. « J'avais besoin de cette ouverture, du contact avec les laboratoires... » Et puis il y eut ce cours de chimie inorganique donné par Talal Mallah. « On parle souvent de l'aura des professeurs, c'est vrai que ça marche. J'ai demandé à faire un stage dans son laboratoire, je n'en suis sorti que cinq ans plus tard ! » Car suite à cela, Guillaume Rogez s'oriente vers un DEA puis une thèse, sous la direction de ce même Talal Mallah.

© CNRS DR10 – Photo Pascal Disdier.



CHIMIE
INSTITUT DE PHYSIQUE ET CHIMIE DES MATÉRIAUX DE STRASBOURG (IPCMS)
CNRS / UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR
STRASBOURG
<http://www-ipcms.u-strasbg.fr/>

CE QUI L'OCCUPE AUJOURD'HUI : LA CRÉATION DE MATÉRIAUX HYBRIDES MULTIFONCTIONNELS AUX PROPRIÉTÉS MAGNÉTIQUES ET OPTIQUES.

L'objet de son doctorat ? La « modulation des propriétés électroniques et de l'anisotropie magnétique de complexes mono et polynucléaires : influence des ligands pontants et périphériques ». En simplifié, le jeune chercheur multiplie les recettes de chimie pour inventer des composés inédits pourvus de propriétés magnétiques. Puis, désireux de découvrir autre chose, ce talentueux touche-à-tout opte pour un stage post-doctoral d'un an à Bologne (Italie) dans le laboratoire de Vincenzo Balzani, l'un des pontes de la photochimie. Là, il étudie la fluorescence et l'assemblage supramoléculaire de molécules en solution.

Une carte qui est venue enrichir le panel de ses compétences et qu'il a associée à l'étude du magnétisme, depuis son entrée au CNRS en 2003 au sein de l'Institut de physique et chimie des matériaux de Strasbourg. Car ce qui l'occupe aujourd'hui, c'est la création de matériaux hybrides multifonctionnels

aux propriétés magnétiques et optiques. En clair, l'idée est de greffer entre les couches inorganiques de matériaux magnétiques à structure lamellaire (hydroxydes de cuivre, de nickel ou de cobalt par exemple) des molécules organiques pourvues de propriétés optiques, telles que la fluorescence. Les combinaisons de tels « sandwichs » sont infinies, et le challenge de taille, puisque la synthèse de ces hybrides nécessite des conditions de laboratoire souvent mal supportées par les molécules à insérer...

Ce qui permet à ce jeune chercheur de 32 ans de garder sourire et motivation quand ces créations lui donnent du fil à retordre ? D'abord, ses bouts de chou de 1 et 2 ans, qui le comblent de bonheur, mais aussi le sport, essentiel à ce volleyeur qui est parvenu, avec quelques collègues, à mettre en place sur le campus un « coin rugby » : l'occasion de se défouler, mais aussi de parler... molécules. « J'ai sympathisé avec l'un des joueurs, qui est par ailleurs un grand spécialiste des cristaux liquides. Ensemble, nous avons réussi à créer une molécule-aimant cristal liquide très originale. » Preuve qu'on ne quitte pas son âme de chercheur en endossant sa tenue de rugbyman !